

Fables

Les Jardins de Lucullus

—

<http://www.trigofacile.com/jardins/>

Aesopus et Rusticus

Usu peritus hariolo vel doctior
Vulgo esse fertur, causa sed non dicitur,
Notescet quae nunc primum fabella mea.
Habenti cuidam pecora pepererunt oves
Agnos humano capite. Monstro territus
Ad consulendos currit maerens hariolos.
Hic pertinere ad domini respondet caput
Et avertendum victima periculum.
Ille autem affirmat coniugem esse adulteram
Et insitivos significari liberos,
Sed expiari posse maiore hostia.
Quid multa? Variis dissident sententiis
Hominisque curam cura maiore aggravant.
Aesopus ibi stans, naris emunctae senex,
Natura numquam verba cui potuit dare :
« Si procurare vis ostentum, rustice,
Uxores » inquit « da tuis pastoribus ».

Phèdre, III, 3

Ésope et le Paysan

Un homme d'expérience en sait plus qu'un devin
C'est un fameux proverbe ; on n'en sait point la cause.
Mais la fable qui suit vous la fera connaître.
Les brebis d'un fermier mettaient bas des agneaux
Qui avaient tête humaine. Effrayé par la chose,
Notre homme va, navré, consulter les devins.
L'un répond que la vie du maître est menacée,
Qu'un sacrifice doit conjurer le péril.^a
L'autre affirme tout net^b que sa femme le trompe,
Et cela signifie que ses fils sont bâtards ;
Mais il peut expier par un grand sacrifice.
Quoi de plus ? Ils ont tous des avis différents,
Et du fermier inquiet gonflent l'inquiétude.
Ésope était par là, le vieillard au nez creux,^c
La nature jamais ne lui en put conter :
« Que si tu veux, fermier, mettre un terme au prodige,
À tes bergers, dit-il, donne donc des épouses. »

Traduction de Henri Tournier

^aPour sortir du péril, il faut une victime.

^bL'autre tient pour certain.

^cVieillard sage et subtil.

Canes legatos ad Iouem

Canes legatos olim misere ad Iouem
Melioris uitae tempus oratum suae,
Vt sese eriperet hominum contumeliis,
Furfuribus sibi consparsum quod panem darent
Fimoque turpi maximam experient famem.

Profecti sunt legati non celeri pede.
Dum naribus scrutantur escam in stercore,
Citati non respondent. Vix tandem inuenit
Eos Mercurius et turbatos attrahit.
Tum uero uultum magni ut uiderunt Iouis,
Totam timentes concacarunt regiam ;
Propulsi uero fustibus uadunt foras.
Vetat dimitti magnus illos Iuppiter.

Mirati sibi legatos non reuertier,
Turpe aestimantes aliquid commissum a suis,
Post aliquod tempus alios ascribi iubent.
– Rumor legatos superiores prodidit.
Timentes rursus aliquid ne simile accidat,
Odore canibus anum, sed multo, replent.
Mandata dantur et dimittuntur statim.
Adeunt. Rogantes aditum continuo impetrant.

Consedit genitor tum deorum maximus
Quassatque fulmen : tremere coepere omnia.
Canes, confusus subito quod fuerat fragor,
Repente odorem mixtum cum merdis cacant.
Reclamant omnes uindicandam iniuriam.

Sic est locutus ante poenam Iuppiter :
« Legatos non est regis non dimittere,
Nec est difficile poenas culpae imponere ;
Sed hoc feretis pro iudicio praemium :
Non ueto dimitti, uerum cruciari fame,
Ne uentrem continere non possint suum.
Illi autem qui miserunt uos tam futtiles
Numquam carebunt hominis contumelia. »

Ita nunc legatos exspectant et posterum
Nouum et uenire qui uidet culum olfacit.

Les chiens en mission chez Jupiter

À Zeus les chiens jadis firent une ambassade.
Ils attendaient de lui de vivre plus heureux
Et moins de vexations de la part des humains :
On leur donnait un mauvais pain mêlé de son,
La faim les réduisait à faire les poubelles.

Les ambassadeurs vont, sans beaucoup se presser
Et cherchent du museau pitance dans la merde.
On les appelle, aucun ne vient ; enfin Mercure
À grand'peine les trouve. Ils arrivent troublés,
Et même, apercevant de Jupin le visage,
Ils conchient, de terreur, son auguste demeure.
On donna du bâton pour les mettre dehors.
Mais le grand Jupiter interdit leur renvoi.

Étonnés de ne point revoir leurs émissaires,
Les chiens, qui ont flairé quelque affaire foireuse,
Au bout d'un certain temps font une autre ambassade
– Les premiers sont déjà trahis par la rumeur.
 Craignant de l'aventure un renouvellement,
Ils leur bourrent le cul avec force aromates.
Consignes sont données ; l'ambassade s'en va.
Elle obtient aussitôt l'entrevue demandée.

Le puissant roi des dieux prend place sur son trône,
Et fait claquer son foudre ; aussitôt tout s'ébranle.
Les chiens, tout affolés par ce soudain fracas
De chier aussitôt aromates et crottes.
Scandale chez les dieux ! On veut réparation.

Mais avant de punir, Jupiter décréta :
« Un bon roi ne retient jamais une ambassade.
D'ailleurs, il m'est aisé de punir votre faute ;
Voici le seul verdict dont je vous gratifie :
Je ne vous retiens pas. Les affres de la faim
Vous apprendront enfin à tenir votre ventre.
Et ceux qui m'ont deux fois dépêché des breneux
À jamais subiront des hommes les outrages. »

Depuis ce temps, guettant les derniers émissaires,
Chaque chien d'un nouveau venu flaire le cul.

De capreis barbatis

Barbam capellae cum impetrassent ab Ioue,
Hirci maerentes indignari coeperunt
Quod dignitatem feminae aequassent suam.
« Sinite », inquit, « illas gloria uana frui
Et usurpare uestri ornatum muneris,
Pares dum non sint uestrae fortitudinis. »

Hoc argumentum monet ut sustineas
Habitum esse similes qui sint uirtute impares.

Phèdre, IV, 17

La barbe des chèvres

Aux chèvres Zeus permet de porter la barbiche.
Émotion des boucs qui s'indignent alors
D'être égalés en dignité par leurs femelles.
« Laissez-les, dit Jupin, jouir de gloire vaine
Et de vos fonctions vous usurper l'emblème :
Elles n'ont pas la force en partage avec vous. »

Cet exemple t'apprend à savoir supporter
D'être singé par ceux qui n'ont pas ta noblesse.

Traduction de Henri Tournier

Coruus et Vulpes

Quae se laudari gaudet uerbis subdolis,
Fere dat poenas turpi paenitentia.
Cum de fenestra coruus raptum caseum
Comesse uellet, celsa residens arbore,
Vulpes hunc uidit, deinde sic coepit loqui :
« O qui tuarum, corue, pennarum est nitor !
Quantum decoris corpore et uultu geris !
Si uocem haberes, nulla prior ales foret. »
At ille stultus, dum uult uocem ostendere,
Emisit ore caseum^a ; quem celeriter
Dolosa uulpes audivit rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit corui deceptus stupor.

Hac re probatur quantum ingenium ualet ;
Virtute semper praeualet sapientia.^c

Phèdre, I, 13

Le Corbeau et le Renard

Quiconque prend plaisir aux flatteries trompeuses
Se voit bientôt puni d'un honteux repentir.
D'un fromage volé au bord d'une fenêtre
Le corbeau sur son arbre allait faire un repas ;
Le renard l'aperçut et lui fit ce discours :
« De quel éclat, corbeau, resplendit ton plumage !
Quel minois gracieux et quelle belle allure !
La voix en plus, et tu serais roi des oiseaux. »
Le stupide animal, voulant montrer sa voix,
Fit de son bec tomber le fromage ; aussitôt
Goupil rusé le prit entre ses dents avides.
Lors du corbeau soupire, abusée, la sottise.^b

Cela montre combien l'esprit a de puissance :
Le courage toujours le cède à la sagesse.

Traduction de Henri Tournier

^aEt non *lato ore emisit caseum*, le fameux « large bec » de La Fontaine, qui ne se retrouve dans aucun manuscrit, ni même dans les apparats critiques.

^bMagnifique exemple de double hypallage. Dans une version précédente, Henri Tournier avait transposé la figure de style en utilisant l'infinitif de narration :

« *Le corbeau de gémir, trompé par sa sottise.* »

^cCes deux derniers vers sont probablement interpolés puisqu'ils n'ont guère de rapport avec le sens de la fable.

Lanius et Simius

Pendere ad lanium quidam uidit simium,
Inter reliquas merces atque obsonia ;
Quaesiuit quidnam saperet. Tum lanius iocans :
« Quale » inquit « caput est, talis praestatur sapor ».
Ridicule magis hoc dictum quam uere aestimo ;
Quando et formosos saepe inueni pessimos,
Et turpi facie multos cognoui optimos.

Phèdre, III, 4

Le Boucher et le Singe

À l'étal du boucher un passant vit un singe
Qui pendait au milieu d'autres viandes et mets.
« Quel goût ça a ? » fit-il. Le boucher en riant :
« Le goût, dit-il, est tel que l'aspect de la tête. »
Cet avis, semble-t-il, est plus drôle que juste ;
J'ai souvent rencontré de beaux hommes méchants,
J'en sais beaucoup de bons dont le visage est laid.

Traduction de Henri Tournier

Lupus et Agnus

Ad riuum eundem lupus et agnus uenerant,
Siti compulsi. Superior stabat lupus,
Longeque inferior agnus. Tunc fauce improba
Latro incitatus iurgii causam intulit ;
« Cur » inquit « turbulentam fecisti mihi
Aquam bibenti ? » Laniger contra timens
« Qui possum, quaeso, facere quod quereris, lupe ?

A te decurrit ad meos haustus liquor. »

Repulsus ille ueritatis uiribus
« Ante hos sex menses male » ait « dixisti mihi ».
Respondit agnus : « Equidem natus non eram. »
« Pater hercle tuus » ille inquit « male dixit mihi » ;
Atque ita correptum lacerat iniusta nece.

Haec propter illos scripta est homines fabula
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

Phèdre, I, 1

Le Loup et l'Agneau

Le loup avec l'agneau vinrent à la même onde,
Mourants de soif. Le loup se tenait en amont,
L'agneau beaucoup plus bas. Poussé par l'appétit,
Le brigand recherchait un motif de querelle.
« Pourquoi, dit-il, as-tu troublé l'eau que je bois ? »^a
Le laineux animal répondit en tremblant :
« Comment ferais-je, ô loup,

[ce dont vous vous plaignez ?

Par devers vous descend

[l'eau qui fait mon breuvage. »

Par l'évidence confondu, l'autre reprit :

« Voilà quelque six mois de moi tu as médit. »
« Mais je n'étais pas né », lui répondit l'agneau.
« C'est ton père parbleu qui aura donc médit. »
Alors, injuste meurtre, il l'emporte et le mange.

Cette fable s'adresse à certaines personnes
Qui, sous un faux prétexte, oppriment l'innocent.

Traduction de Henri Tournier

^aPour rendre le rejet aux vers 5 et 6, Iulius propose :

« Pourquoi, dit-il, as-tu rendu trouble cette eau
Que je bois ? » Le laineux répondit apeuré :
« Comment ferais-je, ô loup, ce dont vous vous plaignez ?
Par devers vous descend l'eau qui fait mon breuvage. »

Prometheus et Dolus : De ueritate et mendacio

Olim Prometheus saeculi figulus noui
Cura subtili Veritatem fecerat,
Vt iura posset inter homines reddere.
Subito accersitus nuntio magni Iouis
Commendat officinam fallaci Dolo,
In disciplinam nuper quem receperat.
Hic studio accensus, facie simulacrum pari,
Vna statura, simile et membris omnibus,
Dum tempus habuit, callida finxit manu.
Quod prope iam totum mire cum positum foret,
Lutum ad faciendos illi defecit pedes.
Redit magister ; quo festinanter Dolus
Metu turbatus in suo sedit loco.
Mirans Prometheus tantam similitudinem,
Propriae uideri uoluit artis gloriam.
Igitur fornaci pariter duo signa intulit ;
Quibus percoctis atque infuso spiritu,
Modesto gressu sancta incessit Veritas ;
At trunca species haesit in uestigio.
Tunc falsa imago atque operis furtiui labor
Mendacium appellatum est ; quod negantibus
Pedes habere facile et ipse assentio.

Phèdre, *Appendice de Perotti*, V

Prométhée et la Ruse : La Vérité et le Mensonge

Ce modeleur d'un nouveau siècle, Prométhée,
Façonna d'une fine argile Vérité,
Pour que, chez les humains, elle rendît justice.
Soudain mandé de Zeus par messenger spécial,
Il confie l'atelier à la Ruse trompeuse
Qu'il avait récemment prise comme apprentie.
Elle, d'un zèle ardent, façonne une statue
– Même visage et proportions, en tout semblable –
De ses habiles mains et pendant son absence.
Elle avait presque terminé cette merveille
Quand pour finir les pieds, lui manqua de l'argile.
Mais le maître revient ; la Ruse, en grande hâte,
Tremblant de peur, retourne à sa place s'asseoir.
Prométhée, étonné de tant de ressemblance,
Veut démontrer alors la grandeur de son œuvre.
Aussi met-il ensemble au four les deux statues ;
Après cuisson, il donne vie à l'une et l'autre ;
D'un pas modeste va la sainte Vérité ;
Mais l'effigie tronquée reste clouée au sol.
Lors cette fausse image, ouvrage clandestin,
Prit le nom de Mensonge ; à cette affirmation
Qu'il est privé de pieds, je souscris volontiers.

Traduction de Henri Tournier

Ranae Regem petierunt

Athenae cum florerent aequis legibus,
Procax libertas ciuitatem miscuit
Frenumque soluit pristinum licentia.
Hic conspiratis factionum partibus
Arcem tyrannus occupat Pisistratus.
Cum tristem seruitutem flerent Attici
— Non quia crudelis ille, sed quoniam grauis
Omnino^a insuetis —, onus et coepissent queri,
Aesopus talem tum fabellam rettulit.
Ranae uagantes liberis paludibus
Clamore magno regem petiere ab Ioue,
Qui dissolutos mores ui compesceret.
Pater deorum risit atque illis dedit
Paruum tigillum, missum quod subito uadi
Motu sonoque terruit pauidum genus.
Hoc mersum limo cum iaceret diutius,
Forte una tacite profert e stagno caput
Et explorato rege cunctas euocat.
Illae timore posito certatim annatant
Lignumque supera turba petulans insilit.
Quod cum inquinassent omni contumelia,
Alium rogantes regem misere ad Iouem,
Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
Corripere coepit singulas. Frustra necem
Fugitant inertes, uocem praecludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Iouem,
Afflictis ut succurrat. Tunc contra deus :
« Quia nolulistis uestrum ferre » inquit « bonum,
Malum perferte ». « Vos quoque, o ciues », ait
« Hoc sustinete, maius ne ueniat, malum ».

Phèdre, I, 2

Les Grenouilles qui demandent un Roi

Athènes florissait alors sous des lois justes :
L'excès de liberté vint troubler la cité ;
La Licence rongea le vieux frein d'autrefois.
Des partis factieux conspirèrent alors,
Le tyran Pisistrate occupa le palais :
Les Athéniens pleuraient leur triste servitude ;
Il n'était pas cruel, mais on trouve bien lourd
Un joug tout inconnu ; tous alors de se plaindre.
Ésope leur conta la fable que voici :
Les grenouilles errant libres^b dans leurs marais
À grands cris réclamaient à Jupiter un roi
Qui réprimât leurs mœurs dissolues par la force.
Le roi des dieux sourit, puis leur jette un bâton ;
Celui-ci en tombant bruyamment dans l'étang,
Troublant ses eaux, fit peur à l'engeance craintive.^c
Comme il restait longtemps prisonnier de la vase,
L'une s'en vient, sans bruit, sort la tête de l'eau,
Observe bien le roi, appelle ses compagnes.
Elles oublient leur peur, accourent à la nage ;
La troupe sans respect grimpe sur le bâton ;
Après l'avoir souillé de multiples outrages,
D'envoyer chez Jupin chercher un autre roi :
Celui qu'elles avaient leur semblait inutile.
Alors il leur envoie une hydre aux dents cruelles
Qui les dévore à tour de rôle ; en vain, sans forces,
Elles essaient de fuir : la peur les rend sans voix.
En secret donc Mercure est chez Zeus dépêché,
Pour qu'il les vienne aider. Mais le dieu leur répond :
« Vous n'avez pas voulu garder votre bon roi,
Supportez le méchant. » Vous aussi, citoyens,
Tolérez votre mal, de peur qu'en vienne un pire.

Traduction de Henri Tournier

^aEt non la lecture facile *grauis* et *omne*.

^bMagnifique rendu de l'hypallage.

^cTullius propose, pour conserver l'image du *paruum tigillum* :

« Le roi des dieux sourit, puis dans l'étang leur jette
Un bâtonnet qui bruyamment troubla ses eaux
En faisant ainsi peur à l'engeance craintive. »

Socrates ad amicos

Vulgare amici nomen sed rara est fides.
Cum paruas aedes sibi fundasset Socrates
— Cuius non fugio mortem si famam adsequar,
Et cedo inuidiae dummodo absoluar cinis —,
Ex populo sic nescioquis, ut fieri solet :
« Quaeso, tam angustam talis uir ponis domum ? »
« Vtinam » inquit « ueris hanc amicis impleam ! »

Phèdre, III, 9

Socrate à ses amis

On dit souvent « ami », mais rare est l'amitié.
Socrate se faisait bâtir une chaumière
— Je veux bien de sa mort si j'en tire ma gloire ;
Accusez-moi, jaloux, si la mort m'innocente. —
Un illustre inconnu — c'est commun — objecta :
« Pour l'homme que tu es, un si petit logis ! »
— « Puissé-je le remplir, dit-il, de vrais amis ! »

Traduction de Henri Tournier

De uitiiis hominum

Peras imposuit Juppiter nobis duas ;
Propriis repletam uitiiis post tergum dedit,
Alienis ante pectus suspendit grauem.
Hac re uidere nostra mala non possumus ;
Alii simul delinquent censores sumus.

Phèdre, IV, 10

Des vices de l'homme

Jupiter nous nantit de deux besaces :
Dans notre dos, il mit nos propres vices,
Le sac devant, ceux des autres l'emplissent.
Ainsi, voir nos défauts nous ne pouvons,
Mais les fautes d'autrui, nous les jugeons.

Jupiter à nous tous a donné deux besaces :
L'une, dans notre dos, est remplie de nos vices
Et l'autre, devant nous chargée de ceux d'autrui.
Ainsi nous ne pouvons voir nos propres défauts,
Mais nous sommes censeurs quand d'autres ont fauté.

Traduction de Iulius

Traduction de Henri Tournier